Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 4

Artikel: Pauvre cours moyen!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040995

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pauvre cours moyen !

Que diriez-vous de l'enfant qui, pressé de voir s'ouvrir la rose, irait, de ses doigts, écarter les pétales naissants ; du paysan, impatient, qui faucherait son blé en vert ; de la ménagère qui cueillerait ses légumes avant leur maturité ?

C'est cependant à la même production hâtive et mal comprise que nous contraignons nos cours moyens. Nos élèves de 9 à 12 ans n'ont pas le jugement formé ; ce sont des esprits en boutons, et nous précipitons l'éclosion de la fleur. Ce sont des enfants, et nous voulons qu'ils pensent en hommes.

C'est surtout en arithmétique que l'aberration de nos programmes est le plus flagrante. Les cartes de calcul de l'examen, loin d'atténuer les difficultés qu'offrent nos 3me et 4me séries, renchérissent encore sur elles. Seule, une petite élite, dans nos cours moyens, parvient à résoudre ces énigmes. L'examen aurait-il pour but de mettre en évidence les capacités d'une élite ou bien de témoigner de la force générale d'une classe ? L'examen est-il un concours de course ou de boxe où, seuls, les supérieurement doués réussissent, tandis que la bonne moyenne est infailliblement « coulée » ?

Pendant l'année scolaire, le maître a expliqué les problèmes, même les plus faciles : il en a traduit le vocabulaire dans la langue de l'enfant ; il a éclairci les difficultés de la solution ; il les a illustrés, il les a rendus vivants. La classe a compris ; tous les élèves, sauf les très étourdis et les très dépourvus, sont parvenus à une solution raisonnable et raisonnée, à une réponse satisfaisante. Le jour de l'examen, il en va autrement. Que font généralement nos gamins et nos gamines ? Emus, effrayés, fatigués peut-être, ils lisent avec beaucoup de bonne volonté les problèmes proposés ; ils réfléchissent, mais sans le calme nécessaire ; ils jettent vers le maître des regards anxieux et suppliants ; puis, ne voyant rien venir, ils transcrivent, plus ou moins exactement, sur leur feuille, les données du calcul, font, au petit bonheur, quelques opérations et, — pour en finir, — aboutissent à une répouse fantaisiste.

Et chaque année, le maître soucieux s'acharne sur son cours moyen ; chaque année, il le pousse, le soigne avec des sollicitudes extraordinaires, et... chaque année, le cours moyen fait baisser la note de la classe.

Pauvres enfants ! Ce ne sont pas eux qui sont en faute.

Un professeur d'école normale disait récemment : « Il m'a toujours semblé que les problèmes et autres difficultés étaient abordées prématurément en nos séries de calcul, au grand détriment d'autres connaissances qui s'apprendraient utilement pendant ce temps. Chaque fois qu'une étude demande beaucoup de temps et de peine aux enfants, elle est abordée trop tôt. Pour résoudre des problèmes,

il faut une certaine envergure d'esprit, que les enfants de 3me année n'ont pas, pour saisir le sens des mots, les données, la demande du problème et les rapports des nombres entre eux. Le jugement est, de toutes les facultés, la dernière à se développer ; en attendant qu'il mûrisse et soit à point pour résoudre des problèmes, il y aurait tant de choses à apprendre où l'enfant pourrait exercer sa mémoire, son imagination, comme l'écriture, l'orthographe, la lecture, les études de mémoire, etc.

Pour que nos cartes de calcul puissent être résolues par la majorité des élèves, — ce qui serait un résultat normal que tout maître peut légitimement attendre, — il faudrait donner en première année de cours supérieur les séries imposées jusqu'ici aux deux dernières années de cours moyen ; les cartes destinées à la troisième seraient résolues par les élèves qui viennent d'étudier la quatrième série de calcul. De cette manière, l'arithmétique, au lieu d'être un perpétuel sujet de découragement pour les élèves et de cauchemar pour le maître, deviendrait une branche sympathique à laquelle on s'applique avec joie parce que rien ne stimule comme la perspective du succès. Un effort qu'on sait devoir aboutir à l'échec n'est jamais très généreux.

Et en troisième année, alors ? En troisième, les quatre opérations, oralement et par écrit, le livret, quatre petits problèmes d'une seule opération portant chacun sur l'une des opérations étudiées, voilà matière suffisante pour un jour d'examen, où l'enfant, par suite des circonstances, donne toujours moins que ce qu'on en peut attendre. Si la troisième série qu'il vient de parcourir dépasse ce minimum, elle ne lui confère cependant pas l'aptitude nécessaire pour résoudre tous les problèmes qu'elle contient. De plus, beaucoup de nos élèves, pas assez rompus au mécanisme des opérations, risquent de se fourvoyer dans des calculs très simples. Des exercices répétés durant plusieurs années développeront l'assurance et l'habileté dans leurs problèmes arithmétiques. Tenir compte des difficultés que créent l'âge et l'état de développement rudimentaire de l'esprit, attendre du temps ce que seul il peut faire, c'est de la sage pédagogie.

Pauvre Petit Porte Parole.

Une leçon de français aux trois degrés primaires

(Suite.)

Cours supérieur

Causeries. — **Puisque la causerie est par elle-même un exercice éducatif par excellence, pourquoi n'en pas faire profiter les grands et, par son moyen, leur ouvrir des horizons ? Le temps manque ? On choisira. Inutile de redire que les résumés suivants sont à l'usage exclusif du maître.**